

EN 1903 :

La guerre scolaire est ouverte à nouveau.

Le 19 mai, "le sacrifice est consommé" selon le rédacteur du *Journal de la Nièvre*. Ce matin-là, les rues de Decize sont envahies par une foule de curieux, sympathisants ou indifférents. Dans la cour de l'école des Frères Maristes, le chanoine Lemoine prononce une allocution d'adieu aux religieux. Puis, escortés par 300 à 400 personnes tristes et silencieuses ^[1], les frères se rendent à la gare. Un incident oppose les manifestants au chef de gare. Ce dernier refuse de voir envahir ses quais et, faisant prévaloir la sécurité, il ne délivre des billets de quai qu'à une dizaine de personnes. Quand le train démarre, un cri unanime retentit : "Vivent les frères !" La seule attitude hostile a été celle d'un maître de l'école laïque qui, au passage du cortège devant sa classe, a fait entonner à ses élèves *La Marseillaise*.

(*Le Journal de la Nièvre, mardi 19 et mercredi 20 mai*).

Deux jours après les frères de Decize, ceux de La Machine partent aussi pour l'exil. Le Directeur des Mines les a assurés de son soutien. Un cortège imposant les accompagne jusqu'à l'embarcadère de la mine. Ils sont acclamés par les ouvrières du triage. Ils montent dans des wagons à houille qui les déposent à La Copine. Les Decizois les escortent jusqu'à la gare. A nouveau, le chef de gare ferme ses quais et n'admet que onze personnes (des ingénieurs des mines et des conseillers municipaux de La Machine). "On recule jusqu'à ces républiques barbares qui frappaient d'ostracisme les meilleurs citoyens" conclut l'organe conservateur.

(*Le Journal de la Nièvre, 20 et 21 mai ; Le Nivernais, 17 et 24 mai 1903*).

Cent ans à la mairie de Sougy.

A Sougy, on est maire de père en fils. Dans la famille de Noury, il eut d'abord Louis-Alexandre, maire de 1803 à 1825, puis son fils Charles-Alexandre de 1825 à 1867, et maintenant le petit-fils Amédée-Charles depuis 1867.

(*Le Nivernais, 4 janvier 1903*).

A Sougy, démission de sept conseillers municipaux qui se trouvaient en désaccord avec le maire.

(*La Tribune Républicaine, 1^{er} juin 1903*).

Inauguration du téléphone à Decize le samedi 25 avril.

La domestique aimait trop les bijoux.

Chez M. Arbault, horloger-bijoutier, c'était la consternation. Il manquait dans la vitrine et dans les tiroirs un tour de cou, une bague en or, deux autres bagues, un bracelet en argent et une paire de boucles d'oreilles. Les objets manquants ont été évalués à 69 F. Ce n'est pas une fortune. Mais, pour la jeune domestique, ces bijoux représentaient l'élégance, la richesse, le rêve. Un rêve dont elle a été rapidement réveillée! Marie B..., 15 ans, a avoué son larcin et restitué tous les objets.

(La Tribune Républicaine, 12 avril 1903).

<p>De l'eau minérale à Avril-sur-Loire ? M. Gaston Laporte, ancien député, a fait effectuer des sondages sur le territoire de la commune d'Avril-sur-Loire. On y aurait trouvé de l'eau minérale de grande qualité, semblable à celle de Marienbad. Ces observations ont été présentées à Biarritz au cours d'un congrès international de médecins, les 19, 20 et 21 avril . <i>(Le Nivernais).</i></p>	<p>Imprudence d'un fumeur : Un hectare et demi de la forêt des Glénons est parti en fumée. <i>(La Tribune Républicaine, 25 avril).</i></p> <p>Crue de la Loire. La hauteur de 3,70 mètres a été atteinte sous le pont suspendu. <i>(Le Nivernais).</i></p>
--	--

Fête de la Pentecôte en demi-teinte.

Le dimanche a été très pluvieux ; en revanche, lundi le temps a été plus clément, et la foule est venue par plusieurs trains spéciaux.

(Le Journal de la Nièvre, 24 mai 1903).

De nombreuses attractions foraines étaient proposées, un grand bal était organisé par le Vélo-Club Decizois, dans la salle Giraud.

(La Tribune Républicaine, 30 mai 1903).

Le vendredi qui précédait la Pentecôte, il s'est produit dans les rues de Decize un événement comique, qui aurait pu devenir tragique. M. Morin avait chargé sur une charrette à âne le matériel de sa buvette, qu'il allait installer pour la fête. Son enfant, âgé d'environ quatre ans, est monté dans la voiture. Et l'âne, à qui personne ne demandait rien, est parti à fond de train à travers les rues. Fort heureusement, M. Philibert Mercier, un bourrelier, s'est jeté à la tête de l'animal. Après un combat qui s'est prolongé sur une trentaine de mètres, l'âne a décidé de s'arrêter.

(La Tribune Républicaine, 4 juin).

Agitation syndicale des bûcherons.

Comme il fallait le prévoir, les bûcherons se mettent en grève un peu partout. Une faucheuse aurait été détruite chez M. Praslou, à Dienne. Un groupe d'ouvriers agricoles et de bûcherons a parcouru pendant toute une journée les fermes entre les Bruyères de Crécy, Crécy, Prudhomme, Levanges et Le Troncin. Les gendarmes sont intervenus près du pont de l'Acolin, et les grévistes se sont dispersés.

(Le Journal de la Nièvre, 15 et 17 juin 1903).

La mort d'un artiste.

Gustave Comoy est mort. Cet homme de 50 ans était l'adjoint du maire de Devay. Ses obsèques civiles ont été célébrées au cimetière de Decize, en présence de MM. Petitjean, Tissier, et Marcel Hanoteau. Le docteur Petitjean a prononcé l'éloge funèbre de cet artiste de talent : *"Amateur du beau, aimant le chaud soleil et les fleurs, passionné pour la grande nature, il la peignit avec un sens exact des tons et des couleurs. Pendant vingt ans ses tableaux figurèrent au Salon, toujours remarqués par ce cachet particulier de vérité toujours bien rendue, par cet effet de réalisme que lui avait si bien appris à connaître son illustre et regretté maître [Hector Hanoteau]. Il s'était mis depuis quelque temps à écrire et à illustrer des livres pour les enfants des écoles ; il voulait faire aimer les champs, il espérait aider ainsi à retenir au foyer nos enfants des campagnes attirés et grisés par la phosphorescence des villes où ils ne rencontrent trop souvent que déceptions et misères [...]"*

(La Tribune Républicaine, 27 et 28 juillet 1903).

Le comice agricole de Decize.

Le dimanche 20 septembre, les principales festivités du comice sont le concert donné conjointement par l'Harmonie de Decize et l'Harmonie des Mines de La Machine, une fête vénitienne sur la Loire, de la Jonction à la Pointe des Halles, un concert sur l'eau, un concours de barques, un bal à la salle Giraud et un grand feu d'artifice *(La Tribune Républicaine, 20 septembre 1903).*

Un poisson bleu dans la Loire !

M. Chicard, un habitant de Saint-Léger, a pêché un poisson jusqu'alors inconnu dans nos eaux : il a trois grandes arêtes et une couleur bleutée sur les flancs. Il s'agirait d'un poisson-chat (*ameiurus nebulosus*) originaire d'Amérique. De tels animaux ont été importés par la société de pêche de Roanne.

(Le Nivernais, 1^{er} août 1903)

De drôles de colporteurs.

A La Machine, les gendarmes ont arrêté un vagabond de 36 ans, Alexandre Bezard. L'individu colportait des images obscènes. Son langage aussi était ordurier; avant de se laisser menotter, il a abondamment injurié les forces de l'ordre.

(La Tribune Républicaine, 7 novembre 1903).

A Decize, un autre colporteur, Auguste Chevalier, 50 ans, venu de la Haute-Marne, a été arrêté. Lui aussi, il est accusé d'outrages aux agents.

(La Tribune Républicaine, 12 novembre 1903).

<p>Le Baume Saint-Vincent est souverain contre la démangeaison des engelures.</p>	<p>L. MILLET Cycles et automobiles. Place de la République et rue des Acacias à DECIZE.</p>	<p>AU BON VILLAGEOIS, F. Grangheon, Rue de la République à Decize. Draperie, confection pour hommes, jeunes gens et enfants. Prix modérés.</p>
--	--	---



Portrait de Marguerite Monnot.

Marguerite Monnot naît à Decize le 28 mai 1903. Ses parents sont Gabriel et Marie Monnot. Marius Gabriel Monnot, né au Creusot en 1870, a perdu la vue à l'âge de trois ans, à la suite d'une rougeole. Il a été élevé à Paris dans un institut pour aveugles tenu par les frères de Saint-Jean-de-Dieu. C'est là qu'il a découvert la musique et son talent a triomphé rapidement de son infirmité. Gabriel Monnot a tenu les grandes orgues de plusieurs églises parisiennes, dont Sainte-Clotilde. Madame Marie Monnot, née Boiron, est également originaire du Creusot. Elle a été institutrice, elle est poète, mélomane. Gabriel et Marie Monnot se sont installés à Decize en 1901. Gabriel Monnot tient l'orgue de l'église Saint-Aré. En 1921, il fera acheter le grand orgue Cavallé-Coll.

M. Monnot donne des cours de solfège à l'école Sainte-Marie, il dirige diverses petites formations musicales qui se produisent dans le cadre du Cercle Saint-Aré. Madame Monnot donne également des cours de piano. La vie chez les Monnot est très modeste.

En 1903, la famille Monnot habite dans une grande maison appelée le *Vieux Logis*. Ce bâtiment est situé près de l'école publique de filles (devenue depuis l'Ecole Maternelle Marguerite-Monnot).

L'enfant-prodige :

Marguerite est un enfant étonnant. A 27 mois elle pianote déjà. A trois ans, la petite *Guite* joue des airs mélodieux à ses poupées et, à quatre ans, l'enfant-prodige compose la *Bluette*. Elle ne va pas à l'école, car sa mère prend en charge toute son éducation : cinq à six heures de piano par jour, c'est le régime qui lui permet d'acquérir connaissances musicales, dextérité, virtuosité. Henri Dimanche, qui fut l'élève et l'ami de Monsieur Monnot, témoigne de cette période : *"Je devins vite un familier de la maison égayée par la petite Marguerite, fille de mon professeur, âgée de trois ans, et qui jouait déjà du piano dans la mesure permise par la dimension de ses petits doigts. On commençait à parler de cette enfant-prodige. Les revues musicales publièrent sa photo lorsqu'elle donna son premier concert public : elle avait quatre ans. De tous côtés, des sommités musicales s'intéressaient à ce cas exceptionnel. Chaque soir, nous nous réunissions, un groupe d'élèves et d'amis, chez le vieux maître et fréquemment ces petites réunions étaient rehaussées par la présence d'une personnalité musicale : Louis Ganne, Asselin, Chaminade, Benedetti et d'autres. Au cours d'une de ces soirées, je priai un jour un jeune inconnu, qui se tenait timidement à l'écart, de payer son entrée en nous chantant quelque chose. Appuyé au piano de Marguerite qui l'accompagnait, il donna un fragment de Manon. Quand il eut fini, rougissant un peu sous les applaudissements, Georges Thill* regagna son coin"*

Henri Dimanche, *Au Bord de l'eau*.

*Georges Thill (1897-1984) était un ténor célèbre.

UN SIECLE A DECIZE



L'orgue Cavallé-Coll de l'église Saint-Aré.